



*Les Amis du Petit Elevage
Villers-la-Ville*

*Bibliographie N°05
L'article du mois*

Chant de coqs 12 juillet 2010



Un concours de chant de coq est organisé le dimanche matin lors de la fête à La Fosse. Vingt gallinacés ont tenté de séduire le jury.

C'est le club des « Coquis du pont du diable » de Strichon, que préside André Mannaert, qui se charge du matériel. Ses membres viennent avec les loges dans lesquelles sont installés les coqs le temps du concours : une demi-heure.

Au moment des inscriptions, les coq'leus misent, à raison de 6 ? la mise.

On mise à la dizaine, en espérant que le coq chante un nombre fois, multiple de dix. Les autres mises se font à la devinette, à savoir miser sur le nombre de chants que fera le coq durant une demi-heure. Pour préparer les gallinacés, on les enferme la veille : « *On rentre les coqs la veille dans des cages pour qu'ils soient dans le noir. Ces concours ont surtout lieu l'hiver. La plupart des joueurs ont aussi des pigeons. L'été, nous nous déplaçons surtout pour les fêtes* », signale Étienne Draye.

Les plus anciens avaient leurs trucs : « *Gaston Hermand, qui est décédé, donnait du pain avec un morceau de chasseur. Il avait de bons coqs. Il était souvent dans le prix. Personnellement, je ne prépare pas mes coqs avant le concours* », explique Roger Beauthier, membre du club de Strichon.

Le silence complet

C'est ce dernier qui lance le concours. Lorsqu'il sort son chronomètre, c'est signe que le concours va débiter. Les participants forment le jury : « *Mais, on ne comptabilise pas les chants de ses coqs .* » C'est parti pour une demi-heure. Chaque participant pointe sur des cartes spécifiques : « *Durant les fêtes, les gens passent devant les cages. On ne va pas leur interdire. Nous organisons cela pour montrer notre activité. Quand on fait cela chez nous, c'est le silence complet .* »

Tradition en péril

Les concours de chant de coq se perdent : « *Nous faisons maximum trois fêtes par an. Les jeunes s'intéressent peu à notre activité. C'est un peu le folklore qui s'en va. La saison va d'octobre à mars. La plupart d'entre nous sont colombophiles* », signale encore Roger Beauthier. Celui-ci a mis deux coqs pour le concours à La Fosse. L'un des deux n'a pas émis le moindre chant : « *C'est spécial. À la maison, il chante à tue-tête. Et ici, rien .* »

Cocorico pour Robert Goethals

Marie Cosse, la tenancière du café des Pêcheurs, maintient la tradition : « *J'ai repris l'organisation de la fête cette année. Nous avons le même programme que l'année dernière, excepté les activités pour les enfants, que je n'ai pas pu organiser. Il faudrait reformer un comité. Seule, avec la famille qui m'aide, ce n'est pas évident. Le concours de chant de coq a été maintenu. C'est une activité que les gens aiment bien, même si cette année, il n'y a pas beaucoup de monde. On n'en a sans doute pas fait assez la publicité .* »

La demi-heure de concours passée, Alphonse Magis fait les comptes. C'est le moment de la distribution des prix. Cocorico pour Robert Goethals qui s'impose avec François Jacob au zéro. Ils devancent Agnès Dardenne. Cette dernière est deuxième à la devinette, derrière Robert Goethals encore.

L'aviculture, une belle histoire

par Louis Gonnissen

L'aviculture a principalement débuté à cause de l'utilité des animaux pour leur viande mais les hommes ont appris à admirer la beauté des animaux au fur et à mesure que l'élevage faisait des progrès. C'est ainsi que « les fournisseurs de viande » originels se développèrent continuellement pour arriver à des animaux qui ne sont pas détenus uniquement pour l'utilité matérielle mais aussi pour l'agrément et le plaisir.

Il est un fait évident que l'utilité matérielle n'est pas du tout suffisante pour expliquer l'existence de l'aviculture. Il y a beaucoup plus. Chaque aviculteur sait très bien combien de plaisirs spirituels, d'encouragement, de satisfaction esthétique, de moments agréables de détente, il a trouvé et trouve encore journallement auprès de ses animaux.

L'aviculteur, avec son esprit d'observation, son sens de la beauté, a toujours été indispensable. Nous allons suivre ainsi l'histoire des pigeons en Flandre.

Nos ancêtres directs ont probablement longtemps regardé au loin les pigeons et observé attentivement leurs comportements, car ils ont sélectionné diverses races de pigeons sur leur comportement sexuel, tels que le ringslager qui trace de grands cercles en volant autour de sa bien-aimée ou le smijter qui se lance vers sa bien-aimée par des mouvements brusques et courts ou encore comme le speelderken qui se montre badin et cajoleur envers sa femelle en traçant autour d'elle 12 à 14 cercles pendant qu'il bat des ailes.



Pour parader devant sa chérie, le pigeon se fait un gros jabot et c'est ainsi que naissent le signor pattu, le boulangier lillois et le boulangier gantois. Ce dernier se fait un jabot comme un ballon. Appartiennent encore aux monuments vivants le haut volant belge, le smerle des Flandres, le smerle anversois, le voyageur belge d'expo et le cravaté gantois blanc aux allures innocentes enfantines. Ces races flamandes de pigeons sont détenues et préservées de l'extinction par nos idéalistes uniquement pour leur beauté, leur comportement particulier et par pitié pour nos ancêtres.



En plus, les aviculteurs se sont toujours efforcés de créer une atmosphère paradisiaque avec et par leurs animaux. C'est ainsi que se présente la basse-cour sur de nombreuses toiles, comme un paradis sur terre. Un peintre renommé d'animaux de basse-cour fut René Delin, mort en 1961. Un petit paradis chez soi pour y vivre avec ses animaux semble être le rêve éternel de l'aviculteur.

Un groupe de pigeons pour contrôler la qualité de l'air



Dix pigeons avec de petits sacs à dos survolent Londres pour surveiller les niveaux de pollution de la ville. Pigeon Patrol, comme les appellent les sociétés derrière le projet, sont en direct sur Twitter pour enregistrer les données sur la pollution sur leur compte [@PigeonAir](https://twitter.com/PigeonAir). Rencontrez l'équipe :

<https://twitter.com/PigeonAir/status/707929182349750272>

Les sacs à dos détectent les gaz de dioxyde d'azote et l'ozone, et jusqu'à présent, les lectures indiquent que les niveaux de la ville sont entre les niveaux de pollution modéré et élevé. Un niveau «élevé» est celui qui est au-dessus des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé pour la qualité de l'air. L'air de Londres n'a pas été considéré comme «frais» jusqu'à présent.



La pollution de l'air de Londres est notoirement mauvaise. La ville a dépassé sa limite annuelle de niveaux de pollution de l'air dans l'UE au sein de la première semaine de 2016, rapporte [The Guardian](#), et a également battu ce plafond annuel au cours des cinq années précédentes. L'air pollué persistant a finalement poussé la Cour suprême du pays à publier un plan d'action l'année dernière sur la façon de faire face à cette crise. Même avec ce plan, cependant, Londres et d'autres villes s'attendent à dépasser les niveaux de dioxyde d'azote pendant au moins encore cinq ans. Les pigeons ont tweeté jusqu'à ce mercredi 16, le jour où ils sont programmés pour atteindre leur maison dans une banlieue de Londres. Après ce point, 100 personnes seront recrutées pour un bêta-test d'un nouveau moniteur de pollution pour l'homme. Cool les pigeons avec sac à dos !

Construire un poulailler



Posséder des poules ne demande pas beaucoup de temps mais une présence régulière. Les pondeuses sont réglées à l'heure du soleil. Il faut surtout un abri sûr pour passer la nuit à l'écart des prédateurs. C'est l'élément-clé qui va guider la construction de votre poulailler.

Pour calibrer sa taille, comptez 1,50m² par poule et 10 m³ minimum au sol pour leur espace de vie en journée. En réduisant leur espace, vous courez le risque de les priver de nutriments essentiels et de les exposer aux maladies. Les poulaillers premiers prix, vendus souvent en kit (à partir d'une centaine d'euros), ne peuvent accueillir que 3-4 poules au maximum. Ils offrent souvent des parois de faibles épaisseurs. L'avantage est que certains de ces modèles « light » sont facilement déplaçables.

Le poulailler sera de préférence construit à l'abri des intempéries et du plein soleil. L'humidité et les courants d'air sont à éviter. On conseille de surélever la construction, ce qui offrira, en plus, une zone d'ombre pendant l'été et un modèle surélevé est facile à nettoyer. De plus, de nombreux prédateurs s'introduisent par le dessous ; si le modèle n'est pas sur pied, prévoyez donc une dalle de ciment ou autre surface dure infranchissable, type tôle ou autre.

Pour la structure, bois ou blocs (terre cuite, silicocalcaire) restent les meilleurs matériaux pour l'isolation. UN badigeonnage intérieur à la chaux permet de plus une meilleure conservation des matériaux tout en éloignant les parasites. Pour la toiture, préférez des tuiles à la tôle ou au plastique afin d'éviter des écarts thermiques trop importants. Attention que le bois peut attirer des acariens, traitez-le à l'huile de lin ou toute autre protection bio.

La porte ou trappe, orientée au sud ou à l'ouest, sera solide et bien hermétique une fois fermée après le coucher du soleil. Prévoyez aussi un bac rempli de sable et de cendre afin que vos poules puissent s'y rouler et se débarrasser des parasites. Placez-le de préférence à l'intérieur du poulailler. Il est aussi indispensable d'installer un abreuvoir assez large où l'eau sera changée régulièrement.

D.Wauthy

LA VERDURE POUR LES VOLAILLES



Incontestablement, la santé et le rendement des volailles dépendent du régime alimentaire dans lequel doit nécessairement entrer la verdure. Elle est d'ailleurs utile à tous les âges. Si les sujets adultes en ont un impérieux besoin, les jeunes oiseaux en réclament également tous les jours afin de pouvoir se développer harmonieusement.

Si les aliments verts contiennent beaucoup d'eau, ils renferment également des protéines, des hydrocarbures et des matières minérales sans oublier les vitamines. Toutefois, la richesse alimentaire des végétaux est la plus élevée dans les brins d'herbe courts et encore verts, d'au l'importance de mettre à la disposition des volailles un bon parcours herbeux.

Quand elles disposent d'une prairie dont l'étendue est proportionnée à leur nombre, les distributions supplémentaires de verdure deviennent inutiles, à la condition cependant que l'herbe reste courte. En effet, s'il n'y a plus, dans le pré, que des tiges longues et presque sèches, elles ne seront plus du tout intéressantes. A ce moment, il importera absolument de couper l'herbe vieille afin de la rajeunir.

En ce qui concerne les vitamines contenues dans la bonne herbe de la prairie ainsi que dans les différentes verdure qui se trouvent à la disposition des éleveurs, elles seront indispensables à la croissance et au rendement des volailles desquelles sont attendues des performances toujours supérieures, que ce soit au point de vue de la chair ou de la ponte.

La vitamine A constitue par excellence la vitamine de croissance tout en étant anti- infectieuse. Elle se recommande donc particulièrement car la verdure, qui en contient, assure et régularise le phénomène de la croissance, en formant un obstacle aux différentes maladies infectieuses qui, journallement, guettent les volailles.

L'action de la vitamine B est antinévritique. En conséquence, les volailles qui n'en trouvent pas dans leur nourriture présentent des signes de paralysie.

Qui ne connaît le rôle antiscorbutique de la vitamine C qui existe dans de nombreux fruits mais également dans la verdure. Il n'est évidemment pas possible de nourrir les volailles avec des fruits mais, si elles pâturent une prairie plantée de quelques arbres fruitiers, elles auront l'occasion de se délecter de fruits tombés tout en profitant de l'herbe.

L'action antirachitique de la vitamine D est aussi bien connue. Elle interviendra donc essentiellement chez les jeunes animaux puisqu'elle provoque la calcification des os. Son rôle devient même considérable chez les poussins nés dans les incubateurs et élevés artificiellement.

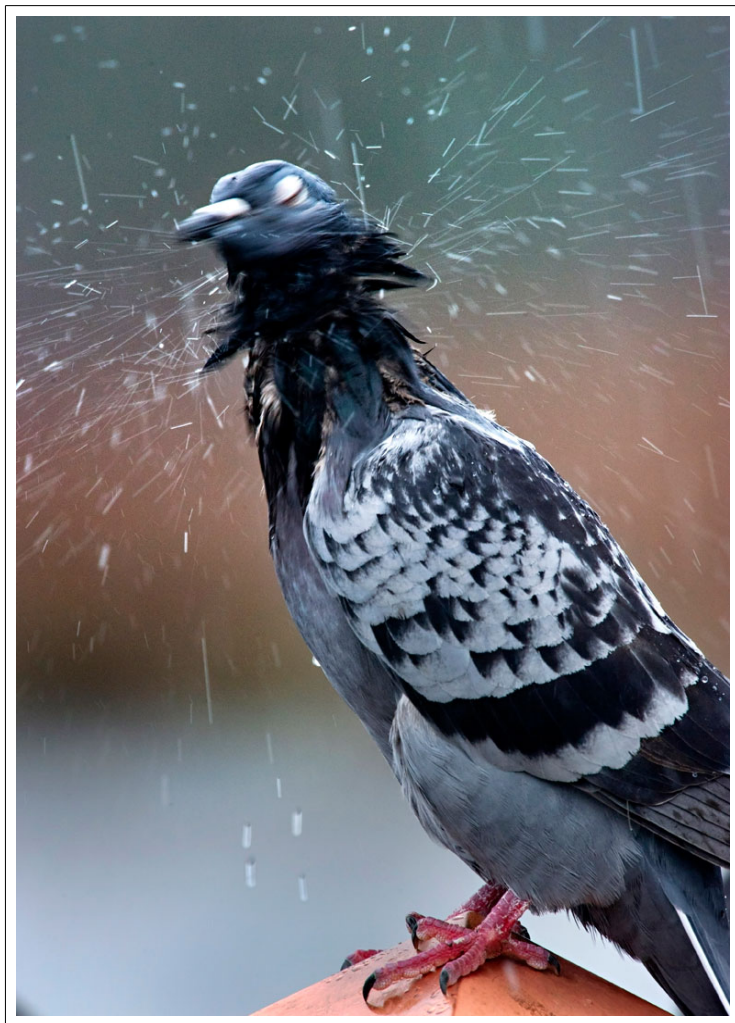
Par contre, ceux qui sont emmenés par la poule sont nettement moins sujets aux déformations osseuses.

L'huile de foie de morue représente la principale source de vitamine D ; les légumes et la verdure du jardin en contiennent aussi mais en plus faible quantité. Un excellent remède contre le rachitisme est de placer les volailles sur un parcours ensoleillé.

Quant à la vitamine E, elle intervient dans la reproduction. A cause d'un hiver rigoureux ou d'une couche de neige tardive, si les poules et le coq ne trouvent pas de pointes d'herbe dans la prairie au printemps, il s'ensuit une diminution de la fécondation des œufs. La farine de luzerne renferme de la vitamine E.

Certes, quand les volailles séjournent sur une bonne prairie en profitant d'une grande liberté, elles manifestent rarement une carence en vitamines. Néanmoins, durant l'automne et l'hiver, l'éleveur veillera à pallier le manque d'herbes tendres par des distributions abondantes de verdure. Le problème se résout facilement lorsque des cultures légumières occupent le potager.

L'évaporation chez le pigeon



Vous n'avez certainement jamais constaté un pigeon transpirant.

C'est normal puisqu'il ne possède ni glandes sudoripares, ni glandes sébacées dans la peau. La transpiration ne mouille donc jamais son plumage comme elle détrempe notre chemise lorsque nous effectuons un travail manuel conséquent en plein été.

Or, la transpiration est un des mécanismes physiologiques qui permet à l'organisme de maintenir sa température corporelle constante. Donc, s'il fait chaud ou si nous produisons un effort important, la température interne de notre corps augmente quelque peu et, pour éliminer cet excès d'énergie, nous transpirons. Chez le pigeon, il n'y a donc pas de transpiration corporelle au sens où nous l'entendons mais, lorsque sa température interne augmente, l'excès d'énergie se dissipe grâce à d'autres processus physiologiques.

L'évaporation se fait un peu par la peau mais surtout par la respiration qui reste cependant normale : l'air expiré renfermant de l'eau et de l'énergie.

Au niveau de la peau, puisqu'il n'y a pas de glandes, l'évaporation et l'élimination excédentaire se font par conduction, convection et circulation sanguine. Dans la conduction, ce sont les tissus qui conduisent la chaleur, donc l'énergie, la chaleur passant des organes centraux vers les tissus périphériques. Dans la convection, c'est le courant sanguin qui transporte l'énergie excédentaire du cœur vers la peau via les différents organes. La circulation sanguine intervient de manière assez spectaculaire au niveau des ailes et des pattes, elles sont chaudes parce qu'elles sont irriguées par le sang artériel chaud provenant de l'intérieur du corps de l'oiseau. La température corporelle normale du pigeon est de plus ou moins 41°C.

Il est donc normal que vous sentiez cette chaleur puisqu'il y a un peu plus de 4°C de différence avec notre propre température. Les pattes, irriguées par le sang artériel, peuvent donc libérer une grande quantité de chaleur. Le sang veineux retournant vers l'intérieur du corps a d'ailleurs une température inférieure à celle du sang artériel. Ce mécanisme sang artériel chaud, sang veineux plus froid se retrouve bien évidemment au niveau des ailes.

En plus de tout ce qui précède, si le pigeon a très chaud, il augmente sa fréquence respiratoire, c'est-à-dire qu'il respire beaucoup plus vite. Il augmentera donc le nombre d'inspirations et d'expirations par unité de temps sans toutefois modifier beaucoup le volume d'air inspiré (plus ou moins 5ml) à chaque cycle respiratoire.

En plus, le pigeon a la particularité de pouvoir « glousser ». Il fait vibrer une zone bien circonscrite du plancher de sa cavité buccale appelée « gular aréa » qui est très richement vascularisée. Cette zone très souple ne demande que très peu d'énergie pour s'activer et permet donc d'augmenter de façon significative la déperdition calorifique quand la situation l'exige.

Les canetons plus intelligents qu'on ne le pensait



Les canards seraient capables dès leur plus jeune âge de faire la distinction entre le "semblable" et le "différent". Une capacité qui n'avait été observée que chez les animaux très intelligents.

COGNITION (France). Seules certaines espèces de mammifères et oiseaux, comme les singes et perroquets, avaient démontré la capacité d'acquérir les notions de "semblable" et "différent", ils sont désormais rejoints par les canards. Les canetons et autres jeunes animaux apprennent normalement à identifier et à suivre leur mère par un type d'apprentissage naturel appelé imprégnation. Par un comportement naturel, le caneton va ainsi suivre sa mère rapidement après son éclosion (ou à défaut, ce qui passe à proximité pendant la période d'imprégnation). Des chercheurs de l'Université d'Oxford ont alors placé différents objets dans l'environnement d'un caneton isolé et en bas âge. A l'issue de différentes phases de tests, il apparaît que l'animal distingue les objets similaires de ceux dépareillés et préférera ainsi suivre une paire d'objets de même couleur (qui s'apparente le plus à une fratrie de la même espèce) que deux sphères jaune et bleu par exemple.

"Parce que l'imprégnation est très rapide, les canetons ont appris à distinguer les concepts relationnels beaucoup plus vite que d'autres espèces, et avec un niveau similaire de précision", a déclaré le professeur Alex Kacelnik du Département de zoologie de l'Université d'Oxford.

"À notre connaissance, c'est la première démonstration d'un organisme non humain pouvant apprendre à distinguer les concepts relationnels abstraits sans entraînement de renforcement. Les autres animaux qui ont démontré cette capacité ont tous été récompensés à plusieurs reprises pour une performance correcte, tandis que nos canetons l'ont fait spontanément, grâce à leur prédisposition pour un apprentissage très jeune et rapide", a précisé le scientifique.

Source : <http://www.sciencesetavenir.fr/animaux/oiseaux/20160720.OBS4964/video-les-canetons-sont-plus-intelligents-qu-on-ne-le-pensait.html>

Nidification exceptionnelle de la spatule blanche en Wallonie



On

l'attendait depuis plusieurs années. Des petits de spatule blanche, grand oiseau emblématique de la famille des ibis, sont enfin nés en Wallonie. Deux couples ont élevé 3 petits dans les marais d'Harchies.

Depuis plusieurs années, les observations de ce superbe oiseau se multiplient dans notre région. Ce grand oiseau blanc, assez massif, aux longues pattes noires, ne passe pas inaperçu. Dès que l'on peut apercevoir sa tête, on ne peut manquer son long bec noir, aplati en forme de spatule, à l'origine de son nom.

Son vol, cou tendu, enchaînant coups d'ailes rapides et vol plané, est aussi très caractéristique. Enfin, si c'était encore nécessaire, son mode de nourrissage, en bordure d'étang, agitant la tête latéralement pour capturer de petits animalcules aquatiques (vers, larves, poissons, crustacés,...) le distingue également des autres échassiers.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la spatule blanche (*Platalea leucorodia*) appartient non pas à la famille des hérons mais à celle des ibis, au doux nom de Threskiornithidés.



Vincent Swinnen, chargé des réserves hennuyères chez Natagora : « C'est une excellente nouvelle qui réjouit tous les ornithologues de la région. Depuis des années, Natagora veille à développer un vaste réseau de réserves naturelles dans le Hainaut. La nidification de la spatule, c'est un peu notre récompense. »

L'espèce fréquente principalement les milieux aquatiques côtiers (elle niche en Flandre depuis 1999), mais on la retrouve également dans les plus vastes zones humides intérieures. D'abord considérée comme exceptionnelle chez nous, surtout observée en période de migration, elle est

devenue de plus en plus régulière en halte. Si les Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul constituent son pôle d'attraction principal, la spatule a été observée dans de nombreux autres sites du Hainaut occidental et notamment dans la Vallée de la Haine (Marionville, Marais de Douvrain...).

Auparavant observée de façon isolée, l'arrêt de groupes plus importants, jusqu'à une petite dizaine d'individus, est récemment apparu. De même, ses périodes d'observation printanière et automnale se sont allongées pour couvrir maintenant toute la saison de reproduction. Elle nous quitte ensuite pour aller prendre ses quartiers d'hiver dans le Sud de l'Europe ou en Afrique.

Il n'est donc pas étonnant que, depuis 2011, différents comportements reproducteurs aient été observés aux Marais d'Harchies. Cela s'étend de la présence de couples en plumage nuptial à la construction d'un nid, en passant par les parades nuptiales. Il faut dire que les milieux rencontrés à Harchies, buissons et arbustes en bordure d'étangs et de roselières, conviennent tout à fait à ses exigences. Cette vaste zone humide est gérée en collaboration entre Natagora et la Wallonie. Notons que si les spatules peuvent être observées aux alentours en vol ou se nourrissant, la zone de reproduction est strictement protégée et interdite au public.



Source :

<http://us4.campaign-archive2.com/?u=a1811fcb2ef0e9da65b4fd9f7&id=16fd28de8a>

LE LIEVRE – Article 1986



(LEPUS EUROPAEUS) - (PALLAS)

Le lièvre ordinaire a le corps allongé, les pattes antérieures courtes, les pattes postérieures longues et fortes, les parties supérieures du corps jaunes tirant sur le roux, le ventre blanc, la pointe des oreilles noire, le dessus de la queue noir et le dessous blanc.

Le lièvre est commun dans toute la Belgique, la France, le Grand-Duché de Luxembourg, etc ...

Il vit à la surface du sol, habite les champs et les bois et ne creuse pas de terrier mais établit dans des endroits choisis une sorte de nid où il se retire et qu'on appelle « gîte ».

Ce gîte entouré de feuilles, d'herbes tassées, est assez bien dissimulé. Le lièvre y vit au repos pendant la journée et on peut passer près de lui sans le voir. Craintif, il est toujours aux écoutes car il ne peut trouver son salut que dans la fuite. Il circule toujours la nuit, sortant dès le soir pour chercher sa nourriture qui consiste en herbes, trèfle, luzerne, thym, serpolet, choux etc ...

Le lièvre vit environ 8 ans. C'est un animal de chasse et l'homme lui fait une guerre incessante. Il a aussi à lutter contre les renards, les putois, les belettes et les rapaces.

Il a de 2 à 4 portées par an de 2 à 3 petits. Le lapin se croise avec le lièvre et donne naissance à des produits appelés Léporides.

Lu pour vous dans une revue agricole M. Lebrun -- 1986

Attention il ne faut pas le confondre avec le [LIEVRE BELGE](#) qui lui est bien un lapin - L'habit ne fait pas le moine ;-)

Mésanges herboristes



Mésanges avec leurs petits

Grâce à leur flair, ces petits oiseaux savent tapisser leur nid de plantes médicinales

Comme les hommes, les mésanges bleues font, à leur manière, de la phytothérapie. Pour que leurs oisillons grandissent sans être attaqués par des parasites, elles entrelacent les mousses et les brindilles de leur logis de lavande, de menthe, d'immortelles et d'une demi-douzaine d'autres herbes odorantes. Des plantes connues pour contenir des composés phénoliques tels le camphre ou l'eucalyptol, qui ont des qualités antiseptiques, insecticides ou fongicides. Pour repérer ces herbes très spéciales, les mésanges sont capables de se servir de leur odorat, ce dont on doutait pour de si petits oiseaux.

Pour mieux comprendre leur comportement, l'ornithologue Marcel Lambrechts et son équipe du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier se sont installés il y a deux ans en Corse, dans une forêt proche de Calvi, qui abrite un groupe de *Parus caeruleus ogliastrae*. Dans la revue *Ecology Letters* de juillet, il raconte comment, avec ses collègues, il a construit des nichoirs pour ces oiseaux appréciés par les spécialistes car ils sont peu farouches.

Une fois les oeufs éclos, les expérimentateurs ont prélevé les herbes aromatiques. Dans la moitié des nids, ces plantes ont été purement et simplement supprimées. Dans ce cas, les mères partaient immédiatement à la recherche des herbacées manquantes. Pas n'importe lesquelles : sur un total de 200 végétaux qui entouraient les abris, elles n'en sélectionnaient qu'une dizaine. Même s'il fallait, pour les trouver, voler à 200 mètres à la ronde.

Dans les autres nids, les herbes étaient enfouies dans de petits sacs ouverts, cachés sous les nids. Les mésanges se contentaient alors de renouveler les herbes, invisibles, quand elles étaient trop sèches pour exhaler leur odeur. Ainsi, les oisillons étaient protégés en permanence.

La mésange bleue au nid (*Parus caeruleus ogliastreae*)



Cette expérience a aussi prouvé que les mésanges savent repérer les odeurs. Jusqu'ici, on pensait que seuls les gros volatiles, comme les pétrels, les pigeons ou les oiseaux charognards, disposaient de bulbes olfactifs assez gros pour se servir de leur odorat, en plus de la vue ou de l'ouïe. Une qualité qui prouve que les capacités des mésanges, et probablement d'autres petits oiseaux, sont bien plus étendues qu'on ne le croyait.

Françoise Monier - Article de notre revue de 2004

Grippe aviaire: les volailles détenues à des fins commerciales doivent être confinées



L'agence fédérale de la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca) indique jeudi que tous les éleveurs professionnels de volailles doivent confiner leurs animaux. Cette décision a été prise par le ministre fédéral de l'Agriculture, Willy Borsus, à la suite de l'apparition du virus de la grippe aviaire de type H5N8 dans les pays limitrophes de la Belgique et ailleurs en Europe.

Des dizaines d'oiseaux sauvages contaminés par le virus H5N8 ont été retrouvés morts en Hongrie, Allemagne, Pologne, Autriche, Suisse, Croatie et aux Pays-Bas, indique l'Afsca dans son communiqué. Le virus, très contagieux, n'a pas encore été découvert en Belgique. Il est transporté par les oiseaux migrateurs qui séjournent en Sibérie les mois d'été et migrent vers le sud pour passer l'hiver.

Routes migratoires

Les routes migratoires passant par la Belgique et le virus se transmettant facilement aux volailles par les oiseaux sauvages, le ministre fédéral de l'Agriculture a décidé, sur base de l'avis de l'Afsca et en concertation avec le secteur, d'imposer à partir de jeudi le confinement de toutes les volailles, sauf les autruches, d'éleveurs professionnels sur l'ensemble du territoire belge. Il est aussi recommandé aux amateurs d'isoler leurs animaux des oiseaux sauvages.

Par ailleurs, les éleveurs et amateurs doivent alimenter et abreuver leurs volailles à l'intérieur. Aucune eau de surface non traitée ne peut être utilisée.

"Je tiens à rassurer les consommateurs qu'il n'existe aucune risque pour (eux). La viande et les œufs de volailles peuvent être consommés en toute sécurité", précise Willy Borsus, cité dans le communiqué.

"Au printemps cela aurait posé plus de problèmes"

Isabelle Dekeyzer est éleveuse de poulets en activité complémentaire à Tourpes, dans l'entité de

Leuze dans le Hainaut. Elle a appris cet après-midi qu'elle devait rentrer ses volailles. Mais en cette fin de saison, cela ne lui pose pas trop de problème : "*Confiner pour nous, cela voudra simplement dire fermer nos trappes*".

Avec le climat actuel, humide et froid, cela ne complique pas trop la tâche car même si ces poulets sont garantis "élevés sur parcours herbeux" et qu'il est donc important de laisser sortir, les poulets de sa production actuelle sont les derniers avant un vide sanitaire d'un mois et peuvent donc rester à l'intérieur.

"*Au printemps cela aurait posé plus de problèmes*", explique l'éleveuse qui ajoute qu'il reste aussi la possibilité d'installer des filets au-dessus des "parcours" de sa petite exploitation, une solution qui permettrait de laisser sa volaille humer l'air frais.



Source : http://www.rtbf.be/info/dossier/bon-a-savoir/detail_grippe-aviaire-les-volailles-detenu-es-a-des-fins-commerciales-doivent-etre-confinees?id=9452140&utm_source=rtbfinfo&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share

L'oie des neiges



En lisant cet article vous serez plus renseigné sur sa façon de communiquer, sur sa reproduction, son habitat, son alimentation, sa migration et sa nidification.

La migration des oies

L'oie des neiges niche dans le nord-ouest du Québec. Vers la fin du mois d'août, quand les lacs commencent à geler, ces oies se rassemblent pour la migration automnale. Elles forment dans le ciel une longue volée en V et quittent la toundra en direction du sud dans un tumultueux caquetage. Elles descendent vers l'embouchure de la rivière du Saguenay où elles font une courte halte pour se reposer. Puis elles longent le fleuve Saint-Laurent et se précipitent sur les riches pâturages qu'offre cette région. Pendant environ trois mois soit de la mi-septembre à la mi-décembre, l'oie des neiges demeure sur les côtes du Saint-Laurent, notamment à l'île d'Orléans, à l'île aux grues et à Montmagny. Mais le rassemblement le plus spectaculaire a lieu à une trentaine de milles en aval de Québec, sur la rive nord, soit à Cap-Tourmente, où près de 80 000 de ces grands oiseaux viennent brouter des herbes aquatiques. Lorsque ces marécages gèlent à leur tour, les oies des neiges quittent le Québec. Les oies migrent en bande, même celles qui, comme les cigognes sont normalement des solitaires. Au fil des saisons, la population des oiseaux se modifie aussi. À la pointe du «V» se trouve un guide qui les emmène dans un endroit sûr et en sécurité. De temps en temps, une autre oie vient le remplacer de sorte que celle qui mène le vol ne soit jamais trop fatiguée. La naissance du printemps est célébrée en Europe et en Asie par l'appel du coucou et en Amérique du Nord par la répartition du Tropicale à aile rouge. Les visiteurs de l'hiver s'en vont et les hôtes de l'été sont revenus. Au printemps, ils s'envolent vers leurs lieux de reproduction des pays froids où ils sont nés. Ils savent par instinct que les conditions y seront favorables pour élever leurs petits.

Communication des oies

Chez les oies, le but de la communication est comme pour la plupart de leurs comportements: la survie. Elles émettent une monosyllabe très aiguë qui peut même être musicale si plusieurs oiseaux la font entendre à l'unisson. Elles émettent ce cri soit au vol, soit au sol. Quand ces oiseaux sont en quête de nourriture, ils font entendre des caquetages et des gémissements. Durant la période de nidification, le cri d'alarme est un "câ-ah!" qui tient un peu du bêlement du mouton. Elles se

reconnaissent par un cri bien différent l'une de l'autre.

Aspect physique

Les oies adultes sont principalement blanches mais souvent elles ont un plumage blanc et noir. Le bec est rose mais noirâtre sur les côtés. Les pattes et les pieds de ce joli oiseau sont rougeâtres. Les juvéniles ont la tête et la partie postérieure du cou plus ou moins grise; le dessous de la tête et la gorge sont blanchâtres. Les plumes du dos, les scapulaires et tectrices alaires sont grises mais la bordure est plus pâle. Le bec est brun ou noir. Leur queue est soit grise, soit blanche. Les primaires sont noires, passant au gris à la base. Leur bec robuste et large est garni de petites lamelles qui forment un sourire et elles ont un long cou. Un adulte peut atteindre 1,5 mètres et son poids est d'environ 3,5 kilogrammes.

L'habitat

L'oie des neiges est une grande voyageuse. Durant la migration, les oies évitent généralement les régions boisées, mais s'arrêtent volontiers dans les marais d'eau douce ou d'eau salée, sur les lacs dans les champs humides, dans les champs de céréales et sur les bancs de sable. En été, les oies fréquentent des plaines basses parsemées de terre près de la côte où il y a des étangs ou des cours d'eau.

Elles volent en V, poussant des cris perçants en direction d'endroits où elles pourraient se nicher et se reproduire. Elles partent de leur point de départ à une vitesse incroyable de croisière de 55 km/h avec des pointes de 95 km/h. L'oie des neiges fréquente aussi les terres humides de la toundra, les marais d'eau douce et d'eau salée. Elles peuvent aller dans des lacs peu profonds et les champs de céréales.

Sa nourriture

L'oie des neiges est vraiment herbivore. Elle mange des plantes aquatiques ou semi-aquatiques, des racines, des pousses tendres dans les champs de céréales, de l'herbe et du trèfle. Elle mange aussi des grains d'avoine, du maïs, du soya et du blé d'hiver.

L'accouplement

Les oies des neiges ou oies blanches s'accouplent pendant les parades nuptiales. Des chants enjôleurs, des parades élaborées et des danses rituelles sont parmi les moyens utilisés par les oiseaux pour attirer leurs conjoints. La date de la saison de reproduction a aussi une grande importance. Beaucoup d'oiseaux s'accouplent de façon que leurs oeufs écloront à la fin du printemps. La femelle couve ses oeufs de 20 à 25 jours. Les oies blanches ne reprennent pas le même partenaire tous les ans. Dans de très rares cas seulement, certains couples restent liés pour la vie.

La nidification

Les oies blanches nichent en colonies dispersées, parfois en compagnie de bernaches cravants. Le nid, aménagé au sol, est un mélange de mousse et d'autres matières végétales de la toundra, tapissé de duvet à l'intérieur. La femelle dépose habituellement de 3 à 5 oeufs dans le nid terminé. Les oeufs sont blancs ou crème.





Vous avez aimé ces articles ?

Lisez la revue d'où ils proviennent

Nous éditons une revue bimestrielle de 28 pages qui vous informe et vous documente sur différents sujets qui touchent de près ou de loin, le petit élevage et la nature au cours des saisons. Vous y trouverez également les dates et lieux des différentes expositions, des conseils divers et une rubrique de petites annonces gratuites vous permettant d'acquérir ou de vendre le produit de votre élevage.

Notre REVUE est maintenant TOUT en COULEURS.

L'abonnement à notre revue bimestrielle (papier ET au format numérique PDF) est subordonnée au paiement d'une cotisation annuelle de 9 euros (ou plus, si vous désirez être compté parmi nos membres donateurs).

Le numéro de compte en Belgique est le suivant:

BE33 068087331046. Pour tous renseignements complémentaires, envoyez un e-mail à info@apevly.be. Secrétariat : Jean-Marie SOMVILLE 071 / 87 86 21

